

22^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 20.09.2014

"Ils m'ont trouvée, les gardes, eux qui tournent dans la ville : ils m'ont frappée, ils m'ont blessée (...) ! Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui direz-vous ? Que je suis malade d'amour." (Ct 5,7-8).

C'est comme si l'épouse était "contaminée" par la blessure d'amour du cœur de l'Époux, comme si elle avait pris son... virus. C'est le virus de la compassion, de souffrir avec l'aimé, d'aimer jusqu'à compatir, jusqu'à souffrir avec l'autre, jusqu'à se laisser conquérir par la souffrance de l'aimé.

Cette compassion est la nature profonde de la souffrance de Dieu pour l'homme, elle est au fond le seul moyen par lequel Dieu peut souffrir pour l'homme, et donc la façon la plus pure pour nous de souffrir avec Lui si nous sommes unis à son Cœur, si nous recevons le Cœur blessé du Christ.

Le Pape Benoît nous l'a rappelé dans l'encyclique *Spe salvi* :

"Bernard de Clairvaux a forgé l'expression merveilleuse : *Impassibilis est Deus, sed non incompassibilis* – Dieu ne peut pas souffrir, mais il peut compatir [*Sermones in Cant., Serm. 26,5*]. L'homme a pour Dieu une valeur si grande que Lui-même s'est fait homme pour pouvoir compatir avec l'homme de manière très réelle, dans la chair et le sang, comme cela nous est montré dans le récit de la Passion de Jésus. De là, dans toute souffrance humaine est entré quelqu'un qui partage la souffrance et la patience; de là se répand dans toute souffrance la *con-solatio*; la consolation de l'amour qui vient de Dieu et ainsi surgit l'étoile de l'espérance." (*Spe salvi*, § 39).

Saint Bernard crée cette phrase, et cette profonde pensée théologique, dans le Sermon 26 sur le Cantique des Cantiques dans lequel il donne libre cours à sa souffrance devant la mort de son frère Gérard. Il dit : "Dieu est amour, et plus une personne est unie à Dieu, plus elle est remplie d'amour. Et quoique Dieu soit impassible, il n'est pas incapable de compassion (*impassibilis est Deus, sed non incompassibilis*), puisque c'est une qualité qui lui est propre de faire toujours grâce et de pardonner."

Et il continue en s'adressant à son frère défunt : "Il faut donc aussi, mon cher frère, que tu sois miséricordieux, puisque tu es uni à celui qui l'est si fort. Il est vrai que tu ne peux plus être malheureux, mais bien que tu sois incapable de souffrir, tu ne laisses pas de compatir aux souffrances des autres. Ton affection n'est pas diminuée, mais changée, et, en te revêtant de Dieu, tu ne t'es pas dépouillé du soin que tu avais de nous, puisque Dieu même daigne bien en prendre soin. Tu as quitté ce qu'il y avait d'infirmes en toi, mais tu n'as pas perdu ce qu'il y avait de charitable; car la charité ne se perd point (1 Co 13,8)". (*Sermons sur le Cantique*, 26,5)

Ce que Bernard dit de l'état de son frère mort vaut également pour notre participation mystique au Cœur du Christ. La vie mystique anticipe la vie éternelle quant à notre relation avec Dieu. Mais la mystique chrétienne est une nouvelle relation avec Dieu dans le Christ, de laquelle jaillit une relation nouvelle avec tous, parce que "Dieu est amour" (1 Jn 4,16). Il en naît une nouvelle façon d'aimer, dans laquelle domine en nous la relation de Dieu avec toute l'humanité, qui est une relation de compassion et de consolation, comme le souligne Benoît XVI.

C'est pourquoi je dirais que les deux traductions de Ct 4,9 – Tu as ravi mon cœur... Tu as blessé mon cœur... – en viennent à se superposer, à coïncider. En regardant le Christ, nous prenons son Cœur, parce que nous provoquons sa compassion, ou plutôt nous nous ouvrons à elle, nous la laissons jaillir pour nous. En connaissant le mystère du Cœur de Dieu, nous découvrons sa souffrance divine pour le monde, qui est sa compassion infinie. C'est l'étymologie augustinienne du terme "*misericordia*" : "Donner son cœur aux pauvres". Je dirais que la charité de Dieu révélée par Jésus Christ est la coïncidence de la com-passion avec la con-corde : c'est souffrir avec l'autre en unissant son propre cœur au cœur de l'autre. C'est cet amour de compassion et d'harmonie qui doit animer la communion des chrétiens, comme l'illustrent les Actes des Apôtres lorsqu'ils parlent de la communauté comme lieu de concorde dans la prière et dans lequel on se charge des nécessités les uns des autres (cf. Ac 1,14 ; 4,32)

Et cette compassion a pour nous sa source unique et totale dans le Christ crucifié et ressuscité, tel qu'Il se manifeste au Cénacle le soir du jour de la Résurrection, donnant sa paix, montrant son côté ouvert et soufflant l'Esprit de pardon des péchés sur les disciples (cf. Jn 20,19-23). Une source qui en s'écoulant s'élargit, se propage, devient ruisseau, rivière et mer. Et donc nous aussi, si nous nous laissons investir par elle, nous participerons à la diffusion de sa compassion envers tout être humain et envers toute la création. Et cette source est telle que plus nous participons à sa diffusion, plus nous nous trouvons en elle, concentrés en elle. Parce que cette diffusion de la compassion du Christ envers l'homme, plus elle grandit et plus elle renvoie à la puissance de la source même. Plus la charité de l'Epouse, c'est-à-dire de l'Eglise, s'exprime dans le monde, et plus elle manifeste au monde le Cœur du Christ.

Et c'est précisément cette compassion, cette consolation qui du Christ se répand dans le monde, qui humanise le monde, comme dit le pape François – j'espère que vous vous en souvenez – dans *Evangelii gaudium* : "Il est urgent de retrouver un esprit *contemplatif*, qui nous permette de redécouvrir chaque jour que nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle. Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres." (§ 264)

Seule la compassion du Christ humanise le monde. Elle l'humanise si ses disciples, c'es-à-dire nous, en font l'expérience et la transmettent avec leur vie vécue dans l'amour du Christ.

J'ajoute une observation qui me semble importante, à propos de la mystique de nos pères et mères cisterciens, et pas seulement eux. L'idée que c'est le regard de la bien-aimée qui blesse le Cœur du Christ – "Tu as blessé mon cœur... d'un seul de tes regards" – nous aide à comprendre pourquoi, dans la mystique cistercienne, ce n'est pas tant l'aspect de réparation qui domine dans la dévotion au Cœur transpercé de Jésus, la dévotion à ses plaies de Crucifié. Parce que ce n'est pas tant le péché et l'hostilité de l'homme qui blessent le Cœur de Dieu, mais plutôt Dieu lui-même qui "se blesse" à cause de sa sensibilité infinie envers notre amour, notre regard d'amour, c'est-à-dire notre relation avec Lui.

Ce n'est pas tant l'offense qui blesse le Cœur du Christ, mais la joie d'obtenir le don de notre regard, de notre attention. Ce n'est donc pas une réparation culpabilisante qui doit l'emporter, mais une sensibilité au désir passionné de Dieu à notre égard. Si nous devons réparer quelque chose envers le Cœur du Christ, c'est notre négligence, notre oubli de Lui, le fait de ne pas s'apercevoir qu'Il nous aime et nous désire jusqu'à en souffrir.